

de l'entrée principale du Séminaire, alors M. S. Tourigny s'avance et lit l'adresse suivante :

« A MM. les Elèves du Séminaire de Québec.

Messieurs,

« Votre visite au Séminaire de Nicolet est un honneur pour cette institution et pour nous en particulier un véritable bonheur.

« Vous avez voulu nous surprendre, et couper court ainsi, par un sentiment de délicatesse, aux préparatifs qui vous auraient assuré une digne réception. Agréé donc ce qu'il est possible de vous offrir. Nous avons de frais ombrages :

Hic mecum poteris requiescere...
Fronde super viridi.

« Nous avons une table dont un souvenir de poésie pastorale sera l'unique ornement :

Sunt nobis dulcia poma,
Castanæ molles et pressi copia lactis.

« Soyez les bienvenus, fils de cet illustre Séminaire le plus ancien bienfaiteur de notre pays par la science et la vertu. Nous voyons avec bonheur à votre tête les hommes distingués qui continuent avec tant de succès auprès de vous l'œuvre de leurs prédécesseurs ; celui surtout qui, après avoir été l'une des lumières de votre maison, l'est devenu du pays tout entier, Mgr l'Archevêque de Québec, dont la présence est en ce moment pour vous et pour nous un si grand honneur.

« Soyez les bienvenus, fils aînés de l'Université Laval ! En travaillant à resserrer notre union, nous ne pouvons oublier l'institution qui en est le lien, qui, de loin comme de près, nous protège et récompense également nos travaux. Longue vie donc à notre *Alma Mater* ! C'est le sentiment le plus naturel à des *affiliés* se trouvant en contact.

« Et maintenant, confrères, soyez aussi pour quelques heures élèves du Séminaire de Nicolet, et qu'il n'y ait plus entre nous de distinction. Sauf la salle d'étude que nous gardons pour nous-mêmes et dont nous n'entendons faire aujourd'hui qu'un usage extrêmement modéré, nous mettons tout à votre service, jardins, bocages, etc. Le règlement, réduit aux lois de la morale, laissera toute latitude à nos ébats. »

Mgr l'Archevêque, comme doyen des élèves du Séminaire de Québec répondit à cette adresse, félicitant nos amis de Nicolet de leurs brillants succès dans ces tournois pacifiques qui se donnent dans l'immense champ des lettres et des sciences.

Nous eûmes alors le plaisir de faire avec nos aimables confrères le tour des délicieux bosquets et des riants parterres destinés à leurs récréations. Quelles fleurs odorantes et variées dans ces fer-

tiles jardins qu'ils cultivent eux-mêmes ! Quelle douce fraîcheur, dans ces longues allées plantées d'arbres de toutes sortes ! Comme on doit y vivre à l'aise !

Et ce vaste bocage, cette forêt en miniature ouverte à leurs promenades, qui pourrait en retracer toutes les beautés ? Ceux-là seuls qui ont visité en vacances nos immenses solitudes de St-Joachim, peuvent se faire une idée de l'impression que l'on éprouve en parcourant ces ravissants ombrages. Admirons en passant le Petit-Versailles, l'Académie, où nos confrères s'exercent en plein air à l'art oratoire, les Champs-Élysées, etc. Par l'extrémité de la voie principale, nous arrivons au bout de ce petit paradis terrestre ; voyez, la mer ! Oui ce sont bien les flots azurés qui s'étendent devant nous, polis comme un miroir. Nous franchissons un pont champêtre et nous sommes dans la voie Laval, terminée la veille de notre arrivée et que notre vanité se permet de croire nommée un peu en notre honneur.

Cependant le dîner était prêt, et chacun, après une telle promenade, se sentait disposé à y faire honneur. Le réfectoire des élèves avaient été réservé aux prêtres. Pour nous, l'on nous conduisit dans la grand'salle de réception, habilement décorée pour la circonstance. Au-dessus de la porte se lisait, au milieu des fleurs et des banderolles, cette inscription, que nous avons déjà rencontrée au Trois-Rivières.

« Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. »

Les élèves du Grand-Séminaire étaient placés sur le théâtre, tandis que nous, Nicolétains et Québecquois, étions disposés ensemble et par ordre de classes au bas des gradins ; nos confrères faisaient le service. Mets délicieux, abondants, conversation amicale, musique de premier choix, tout se réunit pour nous charmer, nous ravir et entretenir parmi nous la bonne humeur et la gaieté.

Au sortir du Réfectoire, nouvelle visite aux frais bocages, aux vertes pelouses. Puis nous nous rendons à la Chapelle, où Mgr l'Archevêque nous donna la bénédiction du St-Sacrement. C'était le temps de partir. Pas un Josué parmi nous pour arrêter le soleil. Et

L'astre qui mesure
La nuit et les jours

baisait sensiblement à l'horizon. Il fallait rentrer le soir, et nous étions à plus de trente lieues du logis. Avant de quitter le Séminaire, notre vénéré Supérieur adressa à nos hôtes les remerciements les plus sincères pour une si cordiale réception, et invita les Messieurs de Nicolet à se montrer vraiment *reconnaissants* envers nous, comme ils prétendaient l'être dans leur adresse, en

nous rendant au plus vite notre visite. Les vivats qui accueillirent ces paroles montrèrent assez combien cette invitation était l'expression des sentiments et des espérances de tous. De là, nos deux corps de musique en tête, nous visitons ensemble la principale rue de la ville et nous arrivons au « Bourgeois. » Les adieux furent des plus touchants ; on eût voulu ne plus se quitter ; nos Régents durent se mettre de la partie, et encore ne nous séparions-nous que lentement ; tous se promettaient de ne jamais s'oublier.

Nous voilà enfin à bord, cherchant encore nos amis dans la foule, et leur envoyant un dernier adieu. Il semblerait qu'à notre exemple le bateau ne quittait qu'à regret ces plages si hospitalières ; on fut comme obligé de lui faire violence, pour le repousser de ces rives amies. A ce moment éclatèrent à bord trois formidables *hoturah* qui nous furent rendus de la côte, et nous nous éloignâmes lentement au bruit du canon et aux joyeux accords de nos corps de musique.

Nous ne partons pas seuls ; un petit bateau, le *Lucie*, nous suit, portant nos confrères musiciens de Nicolet et prolongeant ainsi le bonheur de se voir quelques instants de plus.

Aucun incident remarquable ne signala ce retour aux Trois-Rivières, où nous arrivâmes vers six heures. Nous nous dirigeons en débarquant vers la Cathédrale que nous n'avions pas encore visitée. Nous traversons sur notre route le Carré-ChAMPLAIN, dont nous admirons les allées, les arches et les statues. Quelle belle église que cette cathédrale des Trois-Rivières ! Les ogives si pures si élancées de sa voûte, la beauté des lignes jointes à la demi-obscurité du soir nous touchent profondément, et ce fut de tout cœur que nous y chantâmes un *Tantum ergo* en l'honneur du maître du ciel et de la terre, du Dieu des tabernacles.

Nous reprîmes de là le chemin du Séminaire, où l'on nous reçut au son des fanfares. Nous ne pûmes que revoir un instant nos chers amis du matin ; il se faisait déjà 7 hrs. Comme à Nicolet, nous ne voulûmes pas quitter nos confrères, sans les inviter à nous rendre au plus tôt notre visite. M. le Supérieur, les remercia de leur cordialité à notre égard, et les invita fortement à ne pas se faire attendre trop longtemps.

Alors toute cette grande famille s'ébranle ; on arrive à la gare ; un dernier salut, une dernière poignée de main et l'on se sépare. Notre locomotive semble impatiente de partir, il faut profiter de ses bons moments. Adieu ! au revoir ! En un instant nous avons perdu de vue cette ville des Trois-Rivières, où nous avons rencontré tant de sympathies, et